



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE LA JEUNESSE, DES SPORTS
ET DES JEUX OLYMPIQUES
ET PARALYMPIQUES

*Liberté
Égalité
Fraternité*

INSOLENCE PRODUCTIONS
PRÉSENTE

PRIX DU PUBLIC
Festival Premiers Plans d'Angers

**ANTHONY
BAJON**

**RAPHAËL
QUENARD**

**GALATEA
BELLUGI**

CHIEN DE LA CASSE

UN FILM DE
JEAN-BAPTISTE DURAND



CÉSAR DES LYCÉENS 2024

Dossier pédagogique





Ce dossier pédagogique est édité par la Direction générale l'enseignement scolaire avec l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche dans le cadre du César des Lycéens 2024.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégiée de leur créativité, l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma et le ministère en charge de l'Éducation nationale s'associent pour mettre en place le César des Lycéens, qui s'ajoute, depuis 2019, aux prix prestigieux qui font la légende des César.

Cette opération est organisée en partenariat avec la fédération nationale des cinémas français (FNCF), l'entraide du cinéma et des spectacles et le centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), avec le soutien de BNP Paribas.

En 2024, le César des Lycéens sera remis à l'un des cinq films nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de 2 000 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels.

Le César des Lycéens sera remis le 20 mars 2024 à la Sorbonne lors d'une cérémonie, suivie d'une rencontre entre les lycéens et le réalisateur ou la réalisatrice du film lauréat, retransmise en direct auprès de tous les élèves participants.

En savoir plus : <https://eduscol.education.fr/3406/cesar-des-lyceens>

CHIEN DE LA CASSE

DE JEAN-BAPTISTE DURAND

Dog et Mirales sont amis d'enfance. Ils vivent dans un petit village du sud de la France et passent la majeure partie de leurs journées à traîner dans les rues. Pour tuer le temps, Mirales a pris l'habitude de taquiner Dog plus que de raison. Leur amitié va être mise à mal par l'arrivée au village d'une jeune femme.

Production : Insolence Productions

Distribution France : Bac Films

Durée : 1 h 33

Date de sortie : 19/04/2023

Auteur du dossier :

Étienne Jouhaud

© Ministère de
l'Éducation nationale, de
la Jeunesse, des Sports
et des Jeux olympiques
et paralympiques

Crédits

iconographiques :

© Bac Films

Entrée en matière

Jean-Baptiste Durand est un inconnu du grand public. *Chien de la casse* constitue son premier long-métrage qu'il réalise après avoir connu, comme bien des réalisateurs, un parcours dans le court-métrage. Jean-Baptiste Durand est un autodidacte qui a commencé par la peinture avant d'être presque contraint d'en venir à la vidéo au cours de son cursus à l'école des Beaux-Arts de Montpellier. C'est pourtant dans le maniement des outils cinématographiques qu'il va se révéler, et ce dès les Beaux-Arts. Décidé à s'investir dans le cinéma, il enchaîne les tournages où il occupe des postes très divers avant d'en venir à la réalisation. Le projet de *Chien de la casse* remonte d'ailleurs à loin, puisqu'il avait rédigé le premier scénario du film, qui n'était alors qu'une ébauche, à sa sortie de l'école. C'est parce que sa productrice, Anaïs Bertrand, lui suggère en 2016 de passer au long-métrage qu'il reprend ce qui n'était qu'une esquisse. De ce premier travail qui s'inscrivait dans la France des villages du Sud où lui-même avait vécu, il tire un scénario dans lequel la chronique de la vie rurale est magnifiée par une démarche esthétique assumée.

Matière à débat

« Je suis pas ton copain, je suis ton frère »



Le film repose tout entier sur la relation complexe entre Dog et Miralès, deux amis qui se connaissent depuis quinze ans et qui vivent dans le village du Pouget au cœur de l'Hérault. L'ambivalence de la relation est tout entière contenue dans la métaphore canine que l'on retrouve dans le titre. En effet, Miralès est systématiquement accompagné de son chien Malabar et il surnomme son ami le plus proche « Dog ». Il a pour l'un et l'autre un profond attachement, mais le lien qu'il entretient avec eux semble nécessairement passer par une forme de soumission à son égard, que l'on ne remarque pas sans gêne dès la scène d'introduction. Régulièrement il sermonne Dog, le rabaisse avec virulence en plaidant que c'est nécessaire à son éducation. Quant à Dog, pour lequel Anthony Bajon livre une prestation tout en humiliation contenue, il

est presque aussi taiseux que Malabar. Voici donc que deux personnages que beaucoup de choses opposent et qui pourtant semblent indéfectiblement liés, du moins jusqu'à l'arrivée d'Elsa pour laquelle « Dog » va très vite éprouver des sentiments. L'irruption du personnage féminin au cœur du duo fait éclater la violence de Miralès. Celle-ci s'exprime presque immédiatement. Miralès demande instamment à Dog de prouver ses sentiments en lui posant, devant Elsa, une question surprenante : « est-ce que tu m'aimes ? ». On peut du reste s'interroger sur la nature véritable des sentiments qui lient les deux personnages, et notamment se demander dans quelle mesure il n'y aurait pas là quelque chose qui dépasse le cadre de la simple amitié, depuis l'attachement fraternel jusqu'à un désir homosexuel non avoué. En tous les cas, l'arrivée d'Elsa met au jour la jalousie de Miralès qui trouve notamment à s'exprimer lors de la scène d'anniversaire, au restaurant, au cours de laquelle il rabaisse violemment Dog en lui reprochant notamment de « manger comme un gros chien dans sa gamelle ». Dans la séquence de la boîte de nuit qui suit immédiatement celle du restaurant, Jean-Baptiste Durand révèle toute l'ambivalence de son personnage par un subtil jeu de lumière : les deux parties du visage de Miralès sont tour à tour éclairées ou laissées dans l'ombre. Ainsi trouve à s'exprimer visuellement ce mélange d'amour et de haine qui habite le personnage. Pour autant, si Elsa tient une place centrale dans le récit, elle en est aussi évincée sommairement. Comme le déclarait Miralès à son ami, elle devait l'abandonner et cela arrive sans crier gare aux deux tiers du film. Elle joue donc avant tout un rôle de détonateur des passions, de révélateur de ce qui meut profondément la relation entre les deux personnages masculins. La violence contenue, une fois exprimée, semble ouvrir la voie d'une relation plus saine entre Dog et Miralès qui passe cependant par l'éloignement.

Emmurés vivants



Une des choses les plus frappantes du film tient probablement à son traitement de l'espace. On sort très peu du village. L'horizon des personnages est manifestement bouché et cet état d'enfermement est posé dès le début du film dans une discussion que Miralès a avec Paco. Celui-ci déclare : « moi j'suis pas adapté à l'environnement dans lequel j'évolue ». Inversement, pour lui « Dog, il est adapté, il est fait pour un

village ». Au-delà de leur caractère respectif, c'est la relation qu'ils entretiennent avec le lieu dans lequel ils ont grandi qui distingue les deux principaux personnages. On apprend d'ailleurs que Miralès n'est pas originaire du village, mais qu'il vient de Grenoble. La greffe, donc, n'aurait pas pris. Pourtant à la fin du film c'est Miralès que l'on retrouve encore au village tandis que Dog, lui, est parti pour l'armée. Tout le film semble vouloir traduire cet enfermement. La figure du cercle structure le récit. On la retrouve dans la scène d'ouverture et lors du dernier échange entre Miralès et Dog. Le jeu adolescent auquel ils s'adonnent permettait dans un premier temps d'introduire une forme de violence dans la relation entre les deux personnages : Dog avait regardé le trou et méritait d'être frappé. À la fin, c'est Dog qui mène le jeu. Ce dernier fonctionne comme une métaphore de la structure du film et, par là même, de l'évolution de leur relation. Le montage vient donner corps à l'enfermement puisque les mêmes lieux reviennent sans cesse : plusieurs fois nous voyons la placette où se retrouve la bande, plusieurs fois nous arpentons les mêmes rues, plusieurs fois nous allons au col du vent, plusieurs fois nous visitons les intérieurs des uns et des autres. Même les extérieurs en bord de mer, dans la cité habitée par le dealer de Miralès, reviennent. Mais l'enfermement s'exprime aussi visuellement. Le récit s'ouvre par un plan d'ensemble dévoilant le village de nuit. Ce type de plan revient à plusieurs reprises dans le film comme pour mieux ancrer l'histoire dans le territoire du Pouget, mais également pour en délimiter fermement les contours. Le réalisateur fait ainsi la part belle aux rues étroites et aux intérieurs ; même les prises de vue des sorties en voiture se concentrent sur l'intérieur du véhicule. De façon intéressante, Jean-Baptiste Durand a également décidé d'opter pour un format panoramique utilisé normalement pour filmer de vastes étendues. Or ce choix de ratio de cadre conforte l'impression de claustration dans la mesure où les éléments architecturaux, dans des espaces restreints, prennent une place encore plus significative que dans un format moins large. Du reste, ce n'est vraiment que dans la dernière partie du film que le cadre s'élargit véritablement, et encore de façon ponctuelle. Miralès emmène Dog au col du vent après qu'Elsa l'a quitté puis, après l'altercation avec les gitans, c'est là qu'ils reviennent pour enterrer Malabar. C'est encore à cet endroit que Miralès visionne la vidéo envoyée par Dog depuis l'armée. Tout se passe comme si même ces grands espaces inspirés de l'esthétique du western ne laissaient pas vraiment respirer les personnages. L'horizon n'est rien d'autre qu'une plus lointaine frontière. Le panorama s'épanouit, seulement le paysage est vide et ne fait que souligner leur solitude, comme si l'élargissement devait nécessairement formaliser la séparation du duo.

« L'urgence de la nuance »



Il serait facile de présenter *Chien de la casse* comme une chronique sociale. Le titre vient d'ailleurs d'une expression argotique qui caractérise un personnage vindicatif, agressif. Si Jean-Baptiste Durand emploie volontairement pour le titre de son film une expression des banlieues, c'est qu'il cherche à tracer des ponts entre la France des petits villages et celle des grands ensembles. On retrouve dans son film des personnages issus de la France oubliée, cette jeunesse de la France rurale qui serait désœuvrée et triste. Le film est très clairement ancré dans le village du Pouget auquel les personnages, le réalisateur l'a voulu, font régulièrement référence. L'intention est indéniable d'ouvrir des perspectives sociologiques. Mais Jean-Baptiste Durand a choisi de ne pas céder totalement à la chronique. Les choix lumineux très marqués, et notamment la multiplicité des scènes de nuit, l'utilisation de la musique que le réalisateur présente comme déréaliste, sont les premiers ingrédients qui permettent d'extraire le film de la fiction documentée. De la même façon, Durand déclare s'être inspiré de la démarche de Bruno Dumont dans *La Vie de Jésus* et avoir choisi de vider le village de ses habitants. Plutôt que de rompre totalement le rapport documentaire, cela a pour effet de concentrer le récit autour des personnages principaux. Et si l'on trouve tout de même une galerie de personnages telle qu'on pourrait l'imaginer dans un petit village perdu, comme la vieille dame qui joue du piano, l'idiot du village qui n'a toujours pas compris les règles de son jeu à gratter, les petits dealers etc., Jean-Baptiste Durand souhaite dépasser les clichés généralement associés à la représentation des territoires ruraux. Les seconds rôles sont tous dotés d'une réelle identité. L'humanisme du réalisateur s'exprime dans sa volonté de faire exister toutes ces « vies minuscules ». En portraitiste, il réserve à la plupart des personnages de beaux moments, comme l'échange entre Miralès et Bernard, ou cet instant où la voisine joue pour lui un morceau de « La Tempête » de Beethoven. D'ailleurs Miralès fonctionne à lui seul comme le révélateur de la vie de la campagne. Par son entremise, le spectateur découvre sa mère artiste ou sa voisine pianiste accomplie. Dans cette vie de village, la culture est moins loin qu'on ne le croit. Même Elsa s'en rend compte, elle qui pensait que Miralès ne pouvait pas connaître Herman

Hesse. Cet attrait pour la culture est d'ailleurs ce qui distingue le jeune homme de son ami Dog, mais aussi des autres personnages de la bande. Durand en fait un personnage complexe, à la fois désillusionné, velléitaire et aspirant à la beauté artistique ou culinaire. Son idéalisme lui confère plus qu'aucun autre personnage, Dog compris, une épaisseur tragique. C'est un personnage décalé, ce qui s'exprime notamment dans des dialogues très écrits qui éloignent a priori l'histoire du réalisme. Durand se méfie de l'improvisation, il déclare même qu'« improviser ce n'est pas comme dans la vraie vie¹. » Paradoxalement, le meilleur moyen pour rendre compte de la complexité du réel et de ce petit espace dans lequel lui-même a grandi, c'est d'en passer par des choix artistiques forts, d'en passer par le simulacre. D'ailleurs, alors que l'on aurait pu s'attendre à ce qu'il choisisse des acteurs non professionnels, en dehors des personnages principaux, il décide de prendre pour jouer certains seconds rôles des actrices et des acteurs identifiables comme Dominique Reymond ou Bernard Blancan. Même cette sorte de happy end qui clôt le film semble à la fois s'inscrire dans une démarche assez artificielle que l'on trouve dans le cinéma commercial, et ouvrir la possibilité de sortir du misérabilisme dans lequel sombre souvent la représentation des gens des campagnes.

Prolongements pédagogiques

Géographie

Il serait intéressant de mener avec les élèves, dans la mesure où le film est très clairement situé, des activités relevant de la géographie et permettant de questionner le territoire dans lequel le récit se déploie. On peut s'intéresser à la situation géographique du village du Pouget, placé en dehors des itinéraires touristiques et des pôles économiques. En travaillant la galerie de personnages on peut aussi mettre en évidence leurs parcours : Miralès a un CAP cuisine mais deale pour trouver des revenus, Dog souhaite s'engager dans l'armée, Elsa fait des études à la grande ville et pense que ses compagnons de vacances n'ont pas son degré de culture, etc. Les seconds rôles ont également leur importance pour donner corps à la sociologie du village. Mais on peut aussi plus finement étudier la thématique de la frontière qui travaille le film jusque dans son clin d'œil au genre du western. Tout semble indiquer que la frontière a enfermé le territoire sur lui-même et que les personnages, notamment Miralès, vont devoir accepter cet état de fait pour s'épanouir véritablement.

Études cinématographiques

Une des choses peut-être les plus marquantes du film est la place que le réalisateur laisse à la nuit. On pourrait étudier avec les élèves l'utilisation de la lumière artificielle, qui teinte la nuit de reflets dorés et les intérieurs de rose ou de bleu, pour leur montrer comment les choix esthétiques éloignent le film de la chronique documentaire. On

¹ Site La médiathèque numérique.

pourrait même les interroger sur sa valeur dans le film, d'autant que les scènes nocturnes sont la plupart du temps accompagnées d'une musique mélancolique qui opère comme un leitmotiv. Il est notable que la plupart des scènes présentant la bande d'amis aient lieu à la nuit tombée et que le climax de la rixe avec les gitans le soit également, donnant à la course-poursuite un caractère profondément dramatique et à la mort de Malabar un tour encore plus funèbre. À la fin du film par contre, la bande se retrouve de jour, sans Dog ni Miralès, comme si l'on était sorti du cercle du désœuvrement et qu'un autre avenir, hors ou dans le village, était enfin possible pour eux. On peut d'ailleurs penser que la fin positive, qui s'exprime nous l'avons vu aussi par des choix lumineux, marque un retour à la chronique rurale et ferme le récit intimiste d'une amitié exclusive.

Références

Le titre du film, emprunté à l'argot des banlieues, nous invite à faire un parallèle avec *La Haine* de Mathieu Kassovitz. Il y est aussi question d'amitié, de territoire et le traitement esthétique éloigne de la chronique documentaire. Le tournage d'abord prévu en été s'est déroulé l'hiver. L'évocation du sud rural abandonné des touristes et de son soleil n'est pas sans rappeler *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda qui avait opté, en dehors des acteurs principaux, pour des non professionnels.

